

T 314, 12

Ugène ou le Petit teigneux

Une femme avait trois petits garçons. « Comment faire ? J'ai instruit les deux aînés, celui-là, je ne peux pas ».

C'était un jeune homme qu'elle avait nourri.

— Quel état veux-tu ?

— Ce que tu voudras.

Elle l'envoie chez un boulanger, mais il ne peut apprendre son état.

Elle le mène dans la forêt, ennuyée de lui, le fait perdre.

Il y reste quelques jours, bien désolé, rencontre la femme d'un vieil ermite dans sa maison.

— Bonjour.

— Que fais-tu, petit ? T'es donc égaré ?

— Oui, ma mère m'a fait perdre.

— Ce soir, je ne sais pas où te mettre ... dans un *teneau*.

Le vieux arrive.

— Ca sent la viande fraîche !

— [C'est] une de nos poules.

.....

— [La] chatte [a] fait [ses]chats.

.....

— Un petit garçon demande à loger.

— Chauffe le four pour le faire cuire !

Elle fait cuire les siens.

Le lendemain, le gamin, ben désolé, se sauve, s'en va bien loin, rencontre encore un vieux avec sa femme dans sa maison soleil qui, contents de le voir, en prennent bien soin. L'homme dit :

[2]— Quel état lui donner ?

— Le faire entrer à la cour.

— *Te* vas aller à la cour demander une place.

[.....]

— Soit, pour porter du bois.

Le soir, avant de se coucher, il fait bouillir un chaudron d'eau chaude avec des ingrédients dedans et il y trempe sa chevelure dedans. [Elle devient] dorée.

— Seulement, tu feras pas voir ta chevelure. Voilà une baguette. Tu auras par elle ce que *te* voudras. Voilà trois poires en or et trois pommes en argent et trois noix ordinaires. A chaque *quartille* de noix, il poussera le plus beau flambeau pour t'éclairer.

Le jeune homme est placé à la cour. On l'envoie désherber dans le jardin. Il s'amuse à faire rouler ses pommes en argent. La princesse vient le voir et dit :

— Donne-moi les.

— [Elles ne sont] ni à vendre ni à donner, à gagner.

[.....]

— Je voudrais coucher avec vous.

[.....]

(Il était dans une vieille tour et il allumait ses noix pour voir clair).

Les filles de chambre voient, le jour, cette lumière et par la croisée [3] le voient avec des cheveux dorés et de beaux habits, par la vertu de sa baguette. Le lendemain, il reprenait sa coiffure sale qui cachait sa chevelure. On l'appelait : Petit teigneux.

Le lendemain, il retourne au jardin et s'amuse avec ses poires.

— Eugène, [dit<sup>1</sup>] la princesse, où as-tu pris ces poires-là ? Donne-les moi.

Même chose que pour les pommes.

Elle en était *venue* amoureuse, l'ayant vu si joli.

Un peu plus tard, on déclare la guerre au roi,

(On disait à la princesse de se marier avec un des princes qui étaient là<sup>2</sup>.

.....

Le roi dit :

— Eh bien ! je vais t'amener Eugène<sup>3</sup>, si te veux pas des autres.

Le roi avait donné une pomme qu'elle devait donner à celui qu'elle choisirait. Elle donne une des pommes à Eugène. Elle se marie avec lui. Et le roi alors est furieux de cela. Les autres princes lui déclarent la guerre pour se venger de ce mépris : un tel teigneux !)

.....

— Envoie donc ton Eugène pour nous défendre.

Mais par la vertu de sa baguette, il [4] prend pour lui le plus vilain des chevaux, une jument boîteuse, part avant les autres à la guerre.

Les autres se moquaient de lui.

Au milieu de la forêt, il pense à sa baguette, se fait habiller en général, [fait apparaître un] beau cheval, laisse sa vieille jument attachée et part avec son beau cheval, dépasse les autres, fut vainqueur.

Ça *atounait* le roi de voir cette aide inconnue.

La guerre finie, lui revient à la forêt, fait disparaître son cheval, ses vêtements, reprend sa jument boîteuse. Les autres arrivent.

— Eugène, tu n'as pas pu arriver jusqu'au bout.

— Non..., je reviens avec vous.

Le roi dit aux généraux :

— Demain, nouvelle bataille ; il faut prendre notre défenseur pour le connaître et le remercier.

[5] Eugène part encore avec sa vieille jument ; les autres le dépassent, se moquent :

— Belle cavalerie !

Il reprend son beau cheval, ses belles armes, dépasse les troupes ; il est vainqueur. On essaie de le cerner, sans lui faire du mal ; on ne peut.

Il revient à la forêt, reprend sa jument blanche.

— Eh bien ! disent les troupes, tu es encore là !

Les voilà partis. Il arrive en retard et le roi dit à la princesse :

— Voilà ton Eugène, qui faisait le désolé.

La princesse aussi se chagrina de le voir en tel état, quoique ce qu'elle avait vu de sa chevelure la rassurât.

Encore une guerre. Même chose. Il prend son beau cheval, [est] encore vainqueur.

---

<sup>1</sup> mot ilisible

<sup>2</sup>M. a ouvert une parenthèse avant : on disait, et ne l'a pas fermée. On l'a fermée ici après l'explication du conteur sur l'origine de la guerre.

<sup>3</sup> Il y a hésitation sur le prénom (Eugène /Ugène). M. intitule pourtant le conte : Eugène ou le petit Teigneux

Cette fois, on le cerne, mais [6] il s'échappe et un coup de lance lui est donné, le blesse dans la cuisse : le morceau est resté.

On dit de visiter par les médecins celui qui serait boiteux<sup>4</sup>.

[.....]

— Ah ! c'est peut-être Eugène.

On le visite. On lui arrache le bout de la lame qui se raccordait avec le morceau.

Alors, il se met par sa baguette tel qu'il était dans la bataille.

Le roi, fort étonné, le complimente. Et le petit Teigneux a eu beaucoup de louanges de tous les côtés.

*Recueilli s.l.<sup>5</sup> [vers 1881<sup>6</sup>] auprès de père Bernon, s.a.i., [ÉC : Bonaventure, né 11/07/1820 à Nevers, marié le 17/11/1851, résidant à Prémery, maçon lors de son mariage, puis cultivateur au recensement de 1891]. Titre original : Eugène ou le petit teigneux. Arch. Nièvre, Ms 55/7, Feuille volante Bernon/1 (1-7).*

*Marque de transcription de P. Delarue. Fiches ATP rédigées par G. Delarue.*

Catalogue, I, n° 12, vers. F, p. 253 (« Très altéré »).

---

<sup>4</sup> = On dit aux médecins de visiter les boiteux.

<sup>5</sup> Vallée de la Nièvre selon P. Delarue.

<sup>6</sup> D'après un courrier du 3 mars 1881 adressé à M.